

# LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

## Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

### SOMMAIRE

ROME : Lettre de N. S. Père le Pape à l'évêque de Brescia ; départ de M. l'abbé Colin S.S. ; demande d'une fête en l'honneur de Jésus Ouvrier. Le culte des martyrs.— DIMANCHE DE QUASIMODO.— CHRONIQUE : ordination ; mort de M. A. Dupuis, curé



### SOMMAIRE

de Ste-Elisabeth ; lettre d'un Montagnais à Mgr Clut.— ETATS-UNIS : l'Institut de la Salle.— LA SITUATION A ROME.— UNE RÉPUBLIQUE MODÈLE.— ÉCOLE ET CATÉCHISME AU MONT LIBAN.— NOUVELLES RELIGIEUSES.— L'EXIL DE PIE IX (Suite).

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO  
2 Cents

Une piastre par an, payable d'avance.

LE NUMÉRO  
2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS FABRE, Archevêque de Montréal.

Le bureau d'administration est à l'Archevêché de Montréal ; directeur M. l'abbé J. M. EMARD. Pour la rédaction, on peut s'adresser à M. P. DUPUY, No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

## PRIERES DES QUARANTE-HEURES

|                  |           |              |                 |
|------------------|-----------|--------------|-----------------|
| <b>DIMANCHE,</b> | <b>28</b> | <b>AVRIL</b> | —Côte St. Paul. |
| <b>MARDI,</b>    | <b>30</b> | “            | —Ste-Théodosie. |
| <b>JEUDI,</b>    | <b>2</b>  | <b>MAI</b>   | —St-Régis.      |

## FETES DE LA SEMAINE

|                  |           |              |  |
|------------------|-----------|--------------|--|
| <b>DIMANCHE,</b> | <b>28</b> | <b>AVRIL</b> | —1 Pâq., QUASIMODO, d. 1 cl., orn. b.<br><i>Annnonce de la fin des Pâques, fête de la Sainte Famille et mois de Marie.</i> |
| <b>Lundi,</b>    | <b>29</b> | “            | —S. Pierre, M., doub., orn. rouges.  |
| <b>Mardi,</b>    | <b>30</b> | “            | —Ste Catherine de <i>Sienna</i> , V. d. orn. b.  |
| <b>Mercredi,</b> | <b>1</b>  | <b>MAI</b>   | —SS. PHLL. ET JAC., Ap., d. 2 cl., orn. r.   |
| <b>Jeudi,</b>    | <b>2</b>  | “            | —S. Athanase. E. D., doub., orn. blancs.   |
| <b>Vendredi,</b> | <b>3</b>  | “            | —INV. DE LA STE. CROIX, d. 2 cl., orn. r.  |
| <b>Samedi,</b>   | <b>4</b>  | “            | —Ste Monique, Vve., d., orn. blancs.   |

## OFFICES EXTRAORDINAIRES

**ÉGLISE MÉTROPOLITAINE.**—Mardi à 7 h., service annuel pour Mgr Lartigue.

Mercredi à 7 h., grand'messe pour le 16e anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr L'Archevêque.

Tous les soirs du mois de mai à 7 h., exercice du mois de Marie.

Vendredi 3, exposition du Très Saint-Sacrement toute la journée: le soir, à 7 h., salut et sermon.

**NOTRE-DAME DE BONSECOURS.**—Mardi à 7 h. du soir, le clergé de la ville célèbre l'ouverture du mois de Marie.

**MAISONNEUVE.**—Dimanche le 28, à 9 h. A. M., bénédiction de l'église du Saint Nom de Jésus par Mgr l'Archevêque.

## AVIS.

Le bureau d'administration et de rédaction de la *Semaine religieuse* est transporté à l'Archevêché, où on devra adresser toute demande d'abonnement et payer les abonnements.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la *Semaine religieuse* pendant toute l'année 1889. Ceux des abonnés qui désirent une copie complète des six années de la *Semaine religieuse*, peuvent s'adresser à cet effet au directeur, à l'Archevêché. Prix \$6.00

Sur demande, la *Semaine religieuse* recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LE DIRECTEUR.

ROME

Naguère paraissait à Rome un opuscule qui a été immédiatement colporté dans toute l'Italie aux applaudissements de la presse libérale. Il était intitulé *Rome et l'Italie et la réalité des choses*, 1889, et l'auteur—ce qui ajoutait au scandale—prétendait être un prélat de la cour pontificale. " Sous couleur de zèle pour les intérêts de l'Eglise, dit l'*Observatore Romano*, cet opuscule visait à insinuer des idées et des jugements peu conformes aux droits légitimes du Saint-Siège." Préoccupé du mal que pourrait produire une publication pareille, Mgr l'évêque de Brescia en écrivit affectueusement au Saint-Père, qui digna répondre par la lettre suivante :

*A notre vénérable frère Jacques évêque de Brescia*

LÉON XIII, PAPE

Vénérable Frère,

Salut et bénédiction apostolique.

Sachez que votre lettre Nous a été agréable. Nous y avons vu, en effet, un nouveau témoignage de votre vigilance épiscopale, ainsi que du zèle particulier avec lequel vous continuez à Nous entourer de la plus grande affection et tout ensemble à vouloir et désirer l'inviolabilité des droits du Siège apostolique. Et si quelque occasion se présente de manifester vos sentiments, Nous vous voyons toujours la saisir avec empressement et ne pas la laisser échapper facilement comme tout récemment, à propos de l'opuscule mis au jour, dont vous parlez et qui, s'il vous déplaît, comme vous l'écrivez, vous déplaît à bon droit. Bien plus, il n'est aucun esprit honnête, aucun appréciateur compétent de la situation qui ne soit pleinement d'accord avec vous. Qui pourrait tolérer, en effet, que des questions de la plus grande importance, intéressant à la fois et le pouvoir du Souverain Pontife et la liberté du ministère apostolique soient audacieusement déferées à une appréciation personnelle et soient jugées publiquement par un particulier n'ayant, pour cela, aucune autorité ? D'ailleurs, la cause a été jugée par le Pontife lui-même ; car plus d'une fois et d'une manière très claire, il a indiqué et ce que lui-même en pense et ce que les autres en doivent penser. Est-il permis, sans manquer à ce que le devoir ordonne, de persuader le contraire à la multitude ?

Mais ce qu'il y a de plus arrogant et de plus déplacé, c'est de donner des conseils sur la façon dont il faudrait agir et de vouloir montrer au Saint Siège ce qu'il y a de mieux à faire. En résumé ces discussions reviennent à dire qu'il serait bon et utile que Nous acquiescions de bon cœur et pacifiquement aux choses et aux temps nouveaux. En d'autres termes on voudrait que, ce qui a été par force et injustice, soit ratifié par Notre volonté, comme s'il n'était pas de tous points évident que cette condition à laquelle Nous sommes réduits depuis longtemps est aussi absolument contraire à la dignité du Pontife Romain qu'elle est opposée à sa vraie liberté, de telle sorte que Nous devons, non pas certes, l'accepter, mais la subir, contraint par la nécessité, tant qu'il

plaira à Dieu qui gouverne souverainement et providentiellement les choses humaines.

Au surplus, ce n'est pas la volonté des peuples, mais bien vraiment l'audace des sectes détestables qui a violé l'autorité civile des Pontifes romains. Ces sectes, en effet, conspirant à détruire la puissance spirituelle, ont commencé leurs attaques par le principat civil, afin que ce pouvoir protecteur étant comme ébranlé et mis à bas, ils pussent tourner contre, leurs efforts et leurs assauts. Et déjà les événements même démontrent combien ouvertement et obstinément ils poursuivent ce but.

Il est donc souverainement opportun et salutaire de prémunir avec soin les esprits contre ce genre d'écrits, d'autant plus périlleux que, souvent, ils en imposent à la foule par une feinte modération et par une menteuse apparence de religion.

Comme gage des grâces célestes et en témoignage de Notre bienveillance, Nous vous donnons, très tendrement dans le Seigneur, vénérable frère, ainsi qu'à votre clergé et à votre peuple la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, pres de Saint-Pierre, le XXI mars de l'année MDCCCLXXXIX, la douzième de Notre Pontificat.

LÉON XIII, PAPE.

---

Monsieur l'abbé L. Colin, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice, a laissé Rome le 5 avril, et est attendu à Montréal vers le milieu du mois de mai.

---

**Demande d'une fête en l'honneur de Jésus-Ouvrier.**—L'œuvre des cercles catholiques ouvriers est en ce moment en instance auprès du Souverain Pontife, pour obtenir que le troisième dimanche de l'Épiphanie soit désormais consacré à la fête de Jésus-Ouvrier, avec un office spécial composé par le cardinal Pitra, récemment décédé. Le Saint-Père se montre très favorable à cette demande.

---

**Le pèlerinage du travail à Rome.**—Un curé du diocèse de Cambrai a imaginé une méthode très ingénieuse de souscription, pour trouver les ressources qui vont lui permettre de faire représenter sa paroisse au pèlerinage de Rome : Nous citons sa lettre textuelle.

“ Je suis heureux de vous annoncer que ma paroisse sera représentée par un et peut-être deux pèlerins, grâce à un moyen très ingénieux d'un de mes paroissiens. On a formé une société de 50 parts à 0 fr. 10 pour 30 semaines.—Chaque part représente 3 francs, et les 50 parts : 150 francs. Les propriétaires de parts auront autant de numéros que de parts, et le sort désignera celui qui aura le bonheur d'aller à Rome. S'il ne peut pas y aller, il aura le droit de désigner son remplaçant. Les 50 parts ont été

souscrites dans la même semaine. Une seconde société s'organise et compte déjà 28 participants."

On peut faire la même chose dans chaque usine, dans chaque paroisse, dans les cercles, patronages, collèges, associations, etc.

**Le culte des martyrs.**— Dans une récente réunion du Collège des *Cultores martyrum*, M. de Rossi a improvisé une charmante conférence sur le culte privé des premiers chrétiens dans les catacombes. Il a exposé comment, à côté du grand culte officiel de l'Église, dans les cryptes souterraines, il y avait eu, dès les premiers siècles de l'Église, un culte privé et particulier des martyrs. C'étaient surtout des vierges chrétiennes qui s'unissaient pour s'établir près des tombes des saints, dans le but de les vénérer et d'entretenir les lampes près de leurs *loculi*. Le savant archéologue a cité à cet effet plusieurs passages des actes des martyrs et des anciens itinéraires qui prouvent, en effet, ce culte privé.

### Dimanche de Quasimodo

Si je ne vois dans ses mains la marque  
des clous, et si je ne mets mon doigt  
dans la plaie des clous, et ma main  
dans son côté, je ne croirai pas.

(S. JEAN, XX, 25.)

“ Ce n'est pas une vaine question, dit le R. P. Mathias Faber, S. J., aux écrits duquel ce sermon est emprunté, ce n'est pas une vaine question de se demander si nous ne devons pas plus à saint Thomas qui fut si lent à croire à la résurrection du Christ, qu'aux autres apôtres qui y crurent de suite.” Le P. M. Faber cite à ce sujet saint Grégoire qui dit “ le doute de saint Thomas a détruit tout doute, et a placé le fait de la résurrection de Notre Seigneur avec son corps humain au-dessus de toute controverse.” Aussi, aujourd'hui, suivant le bon père jésuite, je vais être comme saint Thomas. J'entendrai quelques-uns de vous me dire par exemple : “ O père, je suis dans la joie : ma femme ou mon mari, mon fils, mon frère, mon ami, est ressuscité. Lui ou elle a été se confesser, a renoncé à ses mauvaises habitudes, est revenu parmi nous ; s'est agenouillé à la sainte table, a dit : “ la paix soit avec vous, ” s'est complètement réformé, est redevenu bon.” Ah ! vraiment ; est-ce ainsi ? Sans doute, cela est bien possible, mais envers ceux dont vous m'annoncez la résurrection, je suis saint Thomas aujourd'hui, et je leur dis : “ Si je ne vois dans leurs mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la plaie des clous, et ma main dans leur côté, je ne croirai point.” En un mot, je ne croirai qu'aucun de vous soit ressuscité, qu'il soit sorti du tombeau du péché mortel, si je ne vois en vous les signes d'un crucifiement préalable. D'abord, j'ai besoin de voir la marque des clous. J'ai besoin de voir sur vos mains et sur vos

pieds—c'est-à-dire vos inclinations et vos passions—la marque des clous que le prêtre a fait entrer de force dans le confessionnal. J'ai besoin de voir que ces mains ne frappent plus, ne manient plus de mauvais livres, ne font plus circuler de la fausse monnaie, n'écrivent plus de mauvaises lettres, ne signent plus des documents frauduleux, ne se lèvent plus pour maudire. J'ai besoin de voir ces mains jointes pour la prière, déployées pour faire l'aumône, occupées à travailler pour Dieu et son Eglise. J'ai besoin de voir ces mains arranger les oreillers du malade, donner à boire à ceux qui ont soif, à manger à ceux qui ont faim, des vêtements à ceux qui sont nus. J'ai besoin de voir les marques des clous, ou je ne croirai point. Ces pieds, aussi, je dois les voir vous portant régulièrement au confessionnal, vous menant à la messe, vous conduisant à la bénédiction, pliant sous vous pour la prière. En un mot, je dois voir en vous les signes d'une vraie conversion, ou je ne croirai pas que vous êtes réellement ressuscité de la mort du péché. Donc, comme saint Thomas, je dois "mettre mon doigt dans la plaie des clous." C'est à-dire que, lorsque vous êtes descendus de la croix, lorsque vous avez persévéré pendant quelque temps dans le service de Dieu je veux pouvoir m'assurer que la blessure existe réellement. J'ai besoin de savoir sûrement que, par la grâce de Dieu, vous avez pu faire sortir du tombeau votre corps, d'abord attaché à la croix, et savoir que c'est bien le même corps. J'ai besoin de placer ma main dans les plaies du crucifiement. Enfin j'ai besoin de mettre ma main dans votre côté pour voir si le cœur est blessé. J'ai besoin de découvrir si les vieux desseins, les vieilles amours, les vieilles habitudes sont détruits; j'ai besoin de découvrir si sur ce cœur il y a réellement la cicatrice de la lance de Dieu. O mes frères, dire "j'ai ressuscité avec le Christ" est une chose aisée; dire aussi au prêtre que vous êtes vraiment convertis n'est pas difficile, mais je suis saint Thomas et j'ai besoin de voir les blessures. Mais aussi quelle consolation pour le prêtre s'il peut apercevoir la marque des clous, mettre sa main dans la plaie des clous, et dans le côté. Alors comme saint Thomas, il peut crier: "Mon Seigneur et mon Dieu." Car, dans ce pécheur réellement crucifié et converti, il peut voir clairement l'œuvre du Tout-Puissant. Ah! donc, mes frères, efforcez-vous de crucifier votre chair tous les jours, efforcez-vous de ne connaître que Jésus, et Jésus crucifié. Essayez de porter dans vos corps les "stigmates de Notre Seigneur Jésus" car ils seront vos meilleures lettres de créance sur la terre et votre gloire la plus brillante dans le ciel.

---

## CHRONIQUE

Ordination à la cathédrale par Mgr l'Archevêque de Montréal, samedi 20 août 1889.

*Diaconat.*—MM. C. J. O'Hare, Pontiac, J. J. Duffy, Ogdensburg, P. Jouvin et P. H. Peters, C. S. C.

M. Alfred Dupuis, curé de Ste-Elizabeth, décédé le 21 avril dernier, naquit à St Jacques l'Achigan, le 31 octobre 1816. Il fut ordonné prêtre le 29 août 1847, puis successivement curé à Terrebonne et à Repentigny. Il devint ensuite desservant à l'Assomption, directeur du collège et enfin curé de Ste-Elizabeth en 1860. C'est dans ce dernier poste que la mort est venue le frapper.

Le regretté défunt donna toute sa vie l'exemple des vertus sacerdotales ; son zèle éclairé, sa douceur exemplaire lui avaient gagné l'estime d'abord l'affection ensuite de ses collègues.

Dans les postes divers qu'il a occupés, M. Dupuis n'eut jamais qu'une pensée : se dévouer au bien des âmes qui lui avaient été confiées. A Ste-Elizabeth les œuvres nombreuses qu'il a fondées, développées et soutenues de ses deniers seront un témoignage persistant de sa charité et de sa piété.

\* \* \*

M. l'abbé Alfred Dupuis, curé de Ste-Elizabeth était membre de la société d'une messe.

T. HAREL P. T. R.

*Chancelier.*

## LETTRE D'UN MONTAGNAIS A MGR I. CLUT.

Cette lettre a été traduite par Monseigneur lui-même. Il espère qu'on fera bon accueil à ce langage naïf d'un bon Montagnais de notre mission Saint-Joseph. (Grand Lac des Esclaves.)

De l'île Orignal.

28 Janvier 1889.

Mon vieux Père.

Depuis que tu es parti en barque pour aller au delà du Grand Lac (la mer) je n'ai vu aucune de tes lettres.

Ce n'est que lorsque le 14<sup>e</sup> jour de ce mois est arrivé que j'ai enfin vu ta lettre. Elle m'a fait grand plaisir. Pendant que je lis ta lettre, mon épouse l'écoute, et l'un et l'autre nous sommes très contents.

Voilà donc que tu m'as envoyé de bonnes paroles ! Aussi je t'en remercie beaucoup. Ton propre corps je ne le revois pas, cepen-

dant c'est comme si je te revoyais toi-même par ta lettre qui me cause un si grand bonheur.

Voilà que, ce que tu nous avais demandé, des souliers fins ; nous t'en envoyons 2 paires : ils sont ornés de peaux d'hermines. C'est ma femme qui les a faits,

Je vais maintenant te raconter un peu comment nous sommes. Nous sommes tous en bonne santé, cependant mon beau-frère Honoré que tu as vu malade, maintenant davantage il est devenu malade. Je pense que sa mort arrivera, cet hiver même. Son gosier est déjà attaqué par le chancre qui lui dévorait le visage, tu t'en souviens ! De plus ses jambes, je veux dire ses mollets, commencent à tomber en pourriture. Aussi il commence à ne plus pouvoir marcher. Sauf cette exception, nous nous portons bien,

Voilà que, ce par quoi l'on vit (les provisions) la viande il n'y en a point du tout, vu qu'il n'y a point de caribous.

Quant à nos compatriotes qui habitent dans les forêts, eux aussi font pitié par rapport à ce que l'on mange, (la nourriture).

Pour nous qui demeurons au Fort nous ne vivons que de poissons.

Je n'ai pas d'autres nouvelles à te raconter.

Cependant quand le printemps arrivera, en me réjouissant du bonheur de te voir, je t'attendrai (j'augure que tu arriveras) jusqu'à ce que cela arrive, je prierai pour toi, et toi aussi prie pour moi, afin que le Créateur nous prenant en pitié, nous puissions nous revoir en bonne santé. Puisse-je entendre de nouveau tes bonnes paroles !

Mon vieux Père, le Grand Priant, Isidorc Clut c'est pour lui ceci.

Je vais te toucher la main. Mon épouse elle aussi t'a dit la même chose.

Ton enfant qui t'aimait de tout son cœur, tu t'en souviens. n'est-ce pas ?

Michel Mandeville, c'est sa lettre celle-ci.

---

Quand une cause est portée régulièrement devant le plus haut tribunal du monde, celui du Saint-Siège, le plus qu'on puisse dire, c'est que le cas en litige est douteux ; il n'est donc pas permis, à aucun titre, d'annoncer à l'avance, la décision que la justice et le bon droit dicteront nécessairement au pape ou à la cour romaine.

---

Nous demandons instamment à toute la presse catholique de Montréal, de ne pas mêler à la légère le nom des prêtres à leurs discussions ; ce procédé ne tend pas seulement à ruiner l'influence que le clergé a le droit et la mission d'exercer pour le bien général du pays, il est encore opposé au respect et à l'obéissance que les fidèles de toute classe doivent aux désirs formels de l'autorité religieuse.

---



La grande assemblée *anti-jésuite*, annoncée à son de trompe depuis longtemps, a eu lieu jeudi soir, dans la salle de *Queen's Hall*.

Ces messieurs qui ont parlé si fort et cueilli tant de *bravos*, savent-ils que les catholiques, à la simple suggestion de l'autorité, pourraient facilement, de leur côté, tenir des assemblées plus nombreuses et non moins enthousiastes ?

Et qu'arriverait-il, si des deux côtés, on soufflait la discorde et la haine ?

De concert avec la très grande majorité des protestants, nous voulons continuer à travailler paisiblement pour le bien général et la prospérité de la nation.

---

Il y a une certaine classe de protestants qui n'y va pas de main morte dans la lutte engagée depuis quelque temps contre les Jésuites et toute la religion catholique : on demande la suppression de la compagnie de Jésus, et quant à l'Eglise, on réclame l'abolition de ce qu'on appelle des privilèges, et qui ne sont que des droits stricts reconnus, confirmés et garantis par l'Angleterre en faveur de la religion catholique, dans ce pays.

Ce qui nous rassure, c'est que nos ennemis sont relativement peu nombreux parmi nos frères séparés.

---

Le brillant succès remporté mercredi soir, par les jeunes aveugles et ceux qui les assistaient dans leur concert, fait le plus bel éloge de l'institution de Nazareth et des religieuses dont le dévouement produit de si beaux résultats.

---

Un certain nombre de personnes viennent de recevoir, à l'instar des commis-voyageurs, leur licence comme colporteurs de bibles et de tracts.

Les familles doivent être sur leur garde, et se défier de tout ouvrage religieux qui, ne portant pas l'approbation de l'Ordinaire, leur arrive par des voies inconnues.

On ne se contente plus de jeter ces livres sur le seuil des portes ou le long du chemin, on va jusqu'à les placer dans les bancs de nos églises.

---

Un projet étrange assurément, serait bien celui d'une exposition de bébés à Montréal.

Nous nous contentons pour le moment, de signaler l'annonce de ce concours ridicule et anti-chrétien, étant persuadé que le sentiment public, la piété des mères, et le respect qu'elles ont pour leurs enfants suffiront à le rendre impossible. Cela s'est fait ailleurs il est vrai : mais n'avons-nous pas autre chose à faire qu'à imiter les écarts d'une civilisation tendant à faire revivre des usages païens.

---

La connaissance certaine de l'avenir appartient à Dieu seul, et Lui seul la communique à qui Il veut : c'est donc une superstition absurde ou impie que de la chercher auprès des tireuses de cartes et des *clairvoyants* ; par leurs révélations mensongères ou diaboliques, ces personnes abusent effrontément de la crédulité populaire pour se créer à peu de frais, d'abondantes ressources.

On peut donner une idée du progrès de l'Église aux États-Unis, pendant un siècle, en disant que le nombre des évêques, aujourd'hui, égale celui des prêtres, il y a cent ans.

Vent-on savoir le résultat de la législation sur le mariage aux États-Unis : De 1867 à 1886 il y a eu 328,721 divorces, soit plus de 16 000 par an. En 1886, le nombre des divorces s'est élevé à plus de 25.000

Pour l'Europe entière, le chiffre pour l'année 1886 est de 22,080. L'Irlande n'offre que sept cas de divorce pour la même année.

## LA SITUATION A ROME

Nous empruntons à la presse française, le *Patriote*, l'article qui suit, sur la situation de Rome :

« L'Italie se débat dans une terrible crise. Chaque jour, les journaux en signalent les cruelles péripéties. Plus de pain, plus de vivres. Partout des bandes d'affamés qui tombent d'inanition, le long des chemins, ou d'exaspérés qui sacagent et pillent. Voilà pour les classes populaires. Les autres classes ne sont guère mieux partagées. Les magasins sont désertés faute d'argent ; les caves regorgent de vin qu'on ne sait vendre ; les cultivateurs émigrent pour échapper à la ruine ; plus de cent mille petits propriétaires sont sans abri, expropriés par le fisc ; les grands capitalistes eux-mêmes sombrent tour à tour dans des faillites retentissantes.

« Certes, la crise économique sévit partout. Pas une contrée de l'Europe qui en soit exempte. Mais où a-t-elle pris d'aussi lamentables proportions ? Nulle part, où que vous cherchiez. Et si vous consultez l'histoire de la péninsule elle-même, il vous faudra remonter bien haut pour rencontrer l'exemple d'une situation aussi calamiteuse. Les plus fanatiques partisans de la jeune Italie, ceux qui, pour mieux déguiser, sans doute, le péché de sa naissance, ne laissent passer aucune occasion de la glorifier, sont forcés d'en convenir : « L'Italie, écrit le *Siècle*, est plus misérable qu'avant son unification. »

« Est-ce que cette misère hors de pair n'a pas tout le caractère d'un châtement ? Cette crise exceptionnelle n'est-elle pas la visible expiation d'un crime également exceptionnel ? C'est l'Italie qui

a perpétré cette grande iniquité de la spoliation du Saint-Siège, complotée par la maçonnerie cosmopolite. Remarquez que l'exécution de ce sacrilège complot ne fut pas le fait exclusif de quelques sectaires, les Cavour, les Mazzini, les Cialdini.

“ Un grand nombre d'Italiens y ont prêté un concours pleinement délibéré et même enthousiaste. Les autres ont laissé faire. Nulle opposition énergique, nulle protestation efficace, et, si beaucoup, dans leur conscience, réprochèrent cet odieux attentat, on est en droit de reprocher à la plupart la complicité de la lâcheté. Rome même, intimidée si l'on veut, trop servilement complaisante à coup sûr, n'a-t-elle pas, sauf d'honorables exceptions, trahi son roi et son père dans un plébiscite dont les envahisseurs ont fait grand éclat.

“ Ce crime fut donc véritablement pour l'Italie ce que fut pour la France l'assassinat de Louis XVI : un crime national. Or, un crime national doit être expié par la nation prévaricatrice tout entière. C'est une loi de l'histoire qui crève les yeux à quiconque est attentif à la considération du passé.

“ Et, par une juste disposition, je dirais volontiers par une triomphante ironie de la Providence, ces grandioses expiations n'ont pas besoin qu'un Nabuchodonosor ou un Attila viennent les infliger : elles sortent toutes palpitantes des entrailles mêmes du crime qui les a provoquées, comme un fruit de mort sort d'une racine vénéneuse, et ce sont d'ordinaire les coupables qui se punissent eux-mêmes : victimes et vengeurs à la fois de leurs propres excès. Qui, en 93, châtia la France régicide ? Les révolutionnaires auxquels elle s'était livrée. Et ces affreux scélérats ? Ils s'envoyèrent tour à tour à l'échafaud.

“ Eh bien, l'Italie est en train, elle aussi, de réaliser cette loi providentielle. Elle a voulu se donner la figure d'une grande puissance. Pour contenter ce rêve ambitieux, elle a violé les droits les plus augustes, elle s'est jetée dans les bras des sectaires qui la berçaient de leurs séduisantes mais impies promesses. “ Qu'importe, se disait-elle, le détronement du Pape, s'il me conduit à la grandeur à laquelle j'aspire ? ” — “ Soit, répondit la Providence, mais tu en payeras les frais.”

“ Et voici que ses nouveaux maîtres l'accablent d'impôts, lui enlèvent tous ses fils par l'odieuse conscription, les envoient périr dans les guet-apens de Massouah, serment aux pays, qui étaient leurs indispensables débouchés, l'entrée des produits nationaux et déchainent cette horrible crise de misère qui flagelle la péninsule entière, sans qu'on en voie l'issue.

“ C'est ainsi que l'Italie expie sa sacrilège ambition : elle a voulu s'élever sur les ruines de la Papauté, elle est en voie de devenir la plus misérable des nations chrétiennes.

“ Bien à tort voudriez-vous ne voir là que le jeu des passions humaines ou des lois économiques : l'œil chrétien ne peut s'empêcher d'y voir la main vengeresse de Dieu.

“ Les catholiques se scandalisent parfois de la longue captivité

du Pape ; leur impatiente espérance, fatiguée de vivre, mélancoliquement réfugiée dans les promesses de l'histoire, s'irrite du triomphe persistant de la révolution : quand donc la Providence interviendra-t-elle ?—La Providence ? Mais elle est à l'œuvre. Elle procède lentement, parce qu'elle est sûre du succès final, et que le temps n'est rien pour elle. Et, quand l'expiation sera complète, alors surgira la restauration désirée. Ne l'apercevez-vous pas qui se prépare ? Est-ce que l'Italie appauvrie, affamée, ruinée, ne commence pas à déchirer le voile des chimériques illusions par lesquelles on l'a jetée hors de sa vraie voie ? Est-ce que les exacerbations populaires et les récriminations de plus en plus générales ne finiront pas par soulever l'ouragan qui balayera les haineux sectaires dont elle subit aujourd'hui la tyrannie ? N'admirez-vous pas comment ceux-ci, depuis quelque temps, accumulent fautes sur fautes ? Les exagérations exorbitantes du militarisme, la destruction des franchises municipales, l'imposition d'une législation uniforme à des provinces aussi différentes de mœurs que, par exemple, Naples et le Piémont ; le nouveau Code pénal étranglant la liberté religieuse ; la main-mise projetée sur les biens des œuvres pies ; la rupture des relations commerciales avec la France ; on dirait que ces hommes sont pris de vertige et qu'ils s'ingénient à provoquer la désaffection et la colère des populations qu'ils avaient entraînés.

« Certes, ils gardent encore leur morgue et leur parole ; Crispi replâtrera son ministère ; peut-être même lancera-t-il, en une heure de délire, des bandes sauvages sur le Vatican. Mais on sent, comme disait naguère Cassagnac, de la République française, que ce sont les derniers coups de queue du squalé agonisant : le monstre expirera, en rendant gorge, dans un cri de rage.

« Voilà vingt ans que la Providence convie, je ne dis pas seulement les gouvernements catholiques, mais les gouvernements simplement honnêtes, au rétablissement de la souveraineté pontificale. Aucun d'eux n'a voulu ni osé se donner cette gloire. Eh ! bien, la Providence le fera sans eux. Elle relèvera le trône de Saint-Pierre par les mêmes mains qui l'avaient jadis fondé. C'est le peuple italien, purifié, désabusé, qui, dans une poussée irrésistible, jettera bas les usurpateurs et les contraindra de rendre au Pape ce sceptre douze fois séculaire, gage de salut de la patrie en même temps que de la liberté des âmes dans le monde entier.

« Devant un tel spectacle renouvelé du temps des barbares, il se rencontrera bien quelque Pépin pour faire respecter cette volonté du peuple catholique.

« Ces vues basées sur la marche providentielle de l'histoire sont consolantes. N'oublions pas toutefois que les desseins de la Providence s'accomplissent avec le concours des hommes. Nous, publicistes catholiques, ne nous laissons pas de protester contre la plus flagrante des iniquités. Ne cessons pas d'user du droit

que les Constitutions modernes elles-mêmes nous reconnaissent, de réclamer l'indépendance de notre Chef spirituel et la royauté du Vicaire du Christ.

“ Nous empêcherons ainsi la conscience publique de s'endormir, nous entretiendrons parmi les fidèles l'élan de la prière, nous troublerons l'assurance des spoliateurs, nous consolons le cœur du Souverain Pontife et nous hâterons l'heure décisive de l'intervention divine.”

---

### Une République modèle

Nous empruntons à une correspondance du *Solut public* le tableau suivant de la prospérité de la République de l'Equateur :

Le budget des recettes était évalué en 1875 à 6 millions, et, en 1887, il atteignait près de 50 millions ! Quel pays présente un pareil phénomène ? N'êtes vous pas frappé de cette majoration inouïe de 44 millions, soit de 800 pour cent en douze ans ? Notez que la République de l'Equateur est le seul gouvernement du globe où le Denier de Saint-Pierre soit inscrit au budget de l'Etat. Tous les ans la République verse un tribut officiel de 53,000 fr. dans les mains du Souverain Pontife.

Comme vous le voyez, ce tribut n'a pas appauvri l'Equateur. La République est en ce moment gouvernée par le général Florès, le neveu de cet héroïque Garcia Moreno, qui fut le renovateur et le bienfaiteur du pays. Garcia Moreno joignait à toutes les ardeurs de la foi la compréhension et le sens pratique des choses.

Au lieu de s'épuiser en luttes stériles comme notre République, celle de l'Equateur encourage tous les progrès et marche à la tête de la civilisation. Quand donc la France pourra-t-elle offrir le même exemple ? La République de l'Equateur lui indique la voie qu'elle aurait dû suivre pour vivre glorieusement.

---

### Ecole et catéchisme au mont Liban.

Le récit très piquant qu'on va lire est extrait d'une lettre de la supérieure d'une maison de Sœurs françaises de Beyrouth au directeur général de l'Œuvre des écoles d'Orient.

A quelques minutes de distance de notre maison est une filature assez importante, où garçons et filles, hommes et femmes travaillent assidûment dix heures par jour. Il était facile de constater que les petites filles surtout, qui y sont employées dès le bas âge, n'avaient aucune instruction religieuse. C'était à un tel point, que l'une d'elles qui avait grandi dans cette atmosphère, s'étonnait de nous entendre dire qu'il n'y a qu'un seul Dieu ! Il y avait donc là, tout près de nous, une mission à remplir, une grande lacune à combler ; mais comment saisir ces pauvres enfants pour leur apprendre

le catéchisme ? Hélas ! elles ne sont libres que le dimanche. Eh ? bien on y consacrerait toute la matinée, on s'y acharnerait, et Dieu nous fera la grâce de leur apprendre au moins les vérités les plus élémentaires.

On se met à l'œuvre, et la matinée, en effet, se trouve bien remplie : avant la messe, il y a une première réunion pour répéter à satiété le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo*, les actes de Foi, d'Espérance et de Charité. La mémoire n'est pas heureuse, car elle n'a jamais été exercée. Après la messe, c'est le catéchisme dans sa plus grande simplicité. Jusqu'à midi les séances se succèdent sans autre interruption que quelques minutes de récréation. La bonne volonté ne manque pas à ces chères enfants. Si la lettre se grave avec peine dans une intelligence que rien n'a encore développée, le cœur reçoit avec avidité la divine semence.

Mais une autre portion de cet intéressant troupeau réclamait également sa nourriture spirituelle, et cette fois, nous n'avons pas eu d'appel à faire. Un matin, trois petits garçons se présentent d'un air décidé : " Vous faites le catéchisme aux filles ; nous venons aussi nous faire instruire. Nous allons quitter les protestants, si vous voulez nous recevoir.—Bien mes enfants ; seulement, il faudra venir dans l'après midi.—Non ! il fait trop chaud. Laissez-nous venir le matin. "

Comment refuser ? L'aîné des trois va de lui même convoquer d'autres compagnons, et le lendemain une bande joyeuse se présente de bonne heure. Après quelques questions, on juge que ces élèves improvisés sont de force inégale : il faut plusieurs sections, et partant, plusieurs professeurs. Bonne occasion pour former à l'enseignement du catéchisme quelques jeunes pensionnaires que nous gardons près de nous pendant les vacances.

On divise les cours suivant l'âge et le degré d'intelligence et d'instruction. Les maîtresses de douze et même de neuf ans sont hissées sur une chaise, tandis que les écoliers s'asseyent à l'arabe sur la terre nue. Chaque groupe est installé sous un arbre, et la religieuse qui se promène au milieu de cette académie d'un nouveau genre ne sait lequel admirer le plus, ou de la docilité respectueuse des élèves ou de la gravité des petits professeurs. Chacun a pris son rôle au sérieux ; l'élève dit : " Malemté (maîtresse) ", et celle-ci appelle " mes enfants " des gamins plus grands qu'elle. Tout se passe fort bien.

Il y a cependant une tentation à laquelle nos petits montagnards ne résistent pas. Dans tous les pays c'est la même histoire ! Le bruit de la diligence qui fait le service de Beyrouth à Damas arrive-t-il aux oreilles de nos bambins, comme une volée de pigeons ils prennent tous leur essor pour aller se suspendre au véhicule. Ce serait perdre son temps et compromettre son autorité que de vouloir arrêter cet élan : nul plaisir n'est comparable à celui-là. Après un quart d'heure d'interruption, tout rentre dans l'ordre, et, comme la soif d'apprendre dévore nos petits écoliers, l'étude du catéchisme est

suivie de la lecture arabe, des éléments de l'arithmétique, et même, pour les plus savants, d'un petit cours de géographie.

A midi, la religieuse trouve tout simple de congédier les chers enfants ; elle les invite donc à se retirer. “ Comment reprend l'aîné, nous en aller en plein soleil ? c'est impossible ! Songe donc que nous venons de bien loin. Regarde ces villages qui sont là-haut, nous descendrons ici chaque matin, dès que le jour paraîtra, et nous remonterons un peu avant le coucher du soleil. C'est décidé, regarde, chacun a apporté son dîner, ” et il indique un arbre auquel sont suspendues de petites besaces de toutes couleurs. Devant une telle bonne volonté, nous restons sans réplique, et la classe recommence l'après-midi...

On se demandera peut-être dans quelles conditions se trouvaient nos petits écoliers sous le rapport de la propreté : dès la première entrevue, il avait été convenu qu'avant de se présenter à notre porte, on irait faire passer par l'eau pure de quelque fontaine le visage, la tête, les mains et les pieds. Dociles à l'excès cette fois, nos gamins se plongèrent si bien dans le réservoir le plus proche de nous, que les bestiaux ne voulaient plus s'y abreuver. Un Druse vint alors trouver la supérieure : “ Si ces enfants, lui dit-il, n'étaient pas tes élèves, je les aurais frappés vigoureusement. Tu les instruis, corriges-les toi-même, je t'en prie. ”

Nous étions devenues les juges suprêmes de tous les délits de nos écoliers. Si quelque habitant de leurs villages avait à se plaindre d'eux, il lui semblait tout simple de recourir à nous ; et, de fait, nous n'avions qu'un mot à dire pour faire rentrer le coupable en lui-même. Comme la grande récompense était de monter sur notre âne et d'aller nous chercher de l'eau, la punition était toute trouvée. — “ Tu ne feras plus de commissions pour le couvent. ”

Vous devinez quel est le couronnement de notre travail de deux mois : tous nos efforts tenaient surtout à préparer la plupart de nos chers enfants à leur première communion. Il faut, bien entendu, leur apprendre d'abord à se confesser, et cette fois, c'est une religieuse expérimentée qui passe en revue les commandements et les péchés, capitaux. Le jeu des physionomies est alors très curieux. Ce ne sont pas les confessions publiques personnelles qu'il faut arrêter, mais les explications faites au voisin : “ Un tel, voilà ton affaire.—Jacob, c'est toi qui mens.—Abdallah, tu manques la messe, le dimanche, etc. ” La maîtresse a eu grand-peine à empêcher ces révélations intempestives et à faire comprendre qu'il ne faut accuser que soi-même. Pour lui prouver, peut-être, qu'il avait bien profité de ses leçons, un petit garçon de sept ans s'approche un jour du prêtre qui prenait congé de ses pénitents, et, lui prenant la main devant toute l'assemblée, lui dit tout radieux : “ N'est-ce pas, mon père, que vous êtes bien content de moi ? n'est-ce pas que je me suis bien confessé ? ne vous ai-je pas tout dit ? ”

Afin de compléter nos catéchismes, un Père jésuite vient de temps en temps faire une instruction à notre jeune monde, et il lui consacre plus spécialement les trois jours qui précèdent la première

communica ; c'est une sorte de retraite. La sacristine a bien quelque acte de patience à faire avec ce petit peuple qui n'est pas très civilisé. Mécontente de voir la natte qui leur sert pour s'asseoir à l'église toute couverte de crachats, elle gronde et dit que dans une chapelle française on ne souffre jamais de pareilles inconvenances. L'aîné de la troupe prend encore la parole : " Tu ne veux donc pas que nous fassions voir au Père qui nous prêche que nous le comprenons ? Chaque fois qu'il nous parle du diable, puisque ce monstre est à nos pieds, nous crachons tous sur lui en signe de mépris. " Il fut convenu qu'on chercherait une autre marque d'aversion pour le diable.

Nous avons voulu, cette année, donner le plus de solennité possible à l'acte si important de la première communion. Afin que l'extérieur répondit mieux encore aux dispositions du cœur, on devait revêtir un habit neuf ; nos pensionnaires s'étaient fait un plaisir d'en confectionner pour les plus pauvres. La veille, il y avait eu grande distribution de chaussures, qui, rajeunies par le cirage, faisaient la joie des nouveaux propriétaires. Bien entendu, chacun vint, le matin, ses souliers à la main, pour ne les mettre qu'à la porte de la chapelle. La sacristine avait paré son autel, comme pour une grande fête. Cierges, chants arabes, rénovation des vœux du baptême, consécration à la Sainte-Vierge, pieuses exhortations, rien ne manquait à cette touchante cérémonie. Elle s'est terminée par un déjeuner que nos pensionnaires ont servi très joyeusement. Vers midi, avant de congédier notre jeune monde, nous avons distribué tableaux, chapelets, médailles scapulaires. Nos largesses s'étendaient même aux parents qui avaient voulu s'associer au bonheur de leurs enfants ; c'étaient aussi des adieux car nous devions, la semaine suivante redescendre à Beyrouth.

Vraiment nous laissons à regret cette chère petite famille, mais avec l'espérance de ne pas abandonner nos petites filles aux mains des protestants. Depuis deux ans, nous cherchions les moyens de satisfaire aux demandes réitérées des habitants d'un des plus gros villages environnants. Le 29 septembre dernier, une maîtresse laïque déjà formée à l'enseignement, était dirigée par nous vers Araya. Elle ouvrait sa classe et recevait soixante petites filles enlevées aux diaconesses allemandes. Ces enfants ne savaient pas même leurs prières ; elles les ont apprises assez promptement et se sont mises avec ardeur à l'étude du catéchisme.

La maîtresse, pieuse et pleine de zèle, ayant bien vite gagné le cœur de ses élèves, a su attirer les sœurs aînées qui se sont groupées sous la bannière de la Sainte Vierge. Ces nouvelles enfants de Marie, devenues très édifiantes, se réunissent tous les dimanches après la messe ; les mères ont voulu suivre ce pieux élan, et le bon curé maronite, très reconnaissant du secours qu'on lui apportait, en a profité pour stimuler aussi les hommes, si bien qu'il y a maintenant une vraie résurrection dans tout le village. On s'y confessait à peine une fois par an, et, depuis l'arrivée de la maîtresse d'école, chaque



fête de l'Église est marquée par de nombreuses communions, nouvelle preuve du bienfait qu'apporte à tout peuple une école chrétienne bien dirigée.

On verra par ces faits le bien que peut opérer l'Œuvre de *Ecoles et Missions d'Orient*.

---

## NOUVELLES RELIGIEUSES

A Lyon, les vieillards des Petites Sœurs, ont fêté saint Joseph comme d'habitude, le matin par la prière, et à midi, en s'asseyant aux touchantes agapes, où ils sont servis par des représentants distingués de la société lyonnaise.

A l'asile de la Villette, Monseigneur l'archevêque, entouré de plusieurs de MM. les Curés de Lyon, et d'un grand nombre de dames, d'hommes, de jeunes gens et d'enfants que leurs mères ont la sainte idée de familiariser avec les pauvres, avait donné l'exemple de la charité, en se ceignant comme son divin maître, du linge blanc à l'usage des serviteurs.

Un vieillard appuyé par les acclamations générales, a souhaité la bien venue à Sa Grandeur, qui lui a répondu d'une manière charmante, et a porté la santé des Petites Sœurs et de leurs protégés. Sa Grandeur, n'oubliant personne, a voulu porter ses bénédictions aux malades dans les infirmeries.

Les convives ont fait honneur à la collation. A cette fête de famille, les Petites Sœurs souriaient à leurs "vieux enfants", de leur bon sourire maternel. Un salut solennel présidé par Monseigneur a terminé cette heureuse journée.

---

Saint Joseph a un grand rôle chez les Petites-Sœurs des Pauvres; c'est le pourvoyeur général de la caisse et de la table, c'est le banquier aux heures désespérées, l'économe de la Providence qui ne trahit jamais la confiance des Petites Sœurs, mais qui parfois la met à l'épreuve en leur faisant attendre jusqu'au dernier moment l'aumône et le morceau de pain : la vie des bons vieux.

De fait, les bons vieux font honneur à saint Joseph : ils sont heureux. Beaucoup ont leurs infirmités, car les Petites-Sœurs ne font pas tous les miracles, mais ils sont résignés, bien soignés, ce sont les préférés, et les bons soins et la patience laissent encore un peu de joie au cœur des malheureux. Un bon nombre aussi n'ont d'autre maladie que la surcharge des années, le visage a quelques rides, mais le teint est frais, l'humeur joyeuse encore, ils sont contents.

Bref, on aime saint Joseph, là-bas, dans cet aimable asile des vieillards, et sa fête prend le caractère intime et joyeux de la fête du père au foyer.

Un copieux déjeuner, qui tranchait bien un peu sur l'ordinaire. — car saint Joseph ne donne pas tous les jours gâteaux et champagne, — avait été généreusement offert aux bons vieux par quel-

ques personnes amies de la maison. Afin de rendre la surprise plus agréable encore, ces aimables bienfaitrices, s'étaient substituées, ou plutôt mêlées aux Petites Sœurs, pour le service des tables. Rien de gracieux comme cette scène vivante de la Charité au service des pauvres.

A deux heures, Mgr le Cardinal archevêque de Reims apporta à la fête, par sa présence, son plein couronnement. Son Eminence fut saluée à son arrivée par un chœur tout d'actualité composé, musique et poésie, pour la circonstance.

Un vénérable, les larmes aux yeux, la voix tremblante d'émotion, lit ensuite un compliment au Cardinal : Il lui dit la joie de tous, lui présente, à l'occasion de sa fête qui approche, les vœux de ses "vieux enfants", et termine en priant saint Joseph et saint Benoit de s'entendre là-haut pour rendre en faveurs et en bénédictions à Son Eminence tout ce qu'elle fait pour cette portion de son troupeau, la plus humble peut-être, mais à coup sûr, la plus sensible et la plus reconnaissante.

Plusieurs journaux ont annoncé que la statue de la Madone avec l'aurole devait être officiellement installée dans la grande basilique de Saint-Paul à Londres, où se font les fonctions des évêcopaliens. En nous faisant l'écho de cette nouvelle importante, nous ajoutons que s'il en était ainsi, on pouvait présager le triomphe de l'Eglise contre l'hérésie ; mais cette nouvelle méritait confirmation.

Nous sommes aujourd'hui complètement fixés sur ce point. Nous avons reçu en effet d'un abonné de Londres l'affirmation que cet événement s'est réalisé. Notre correspondant nous décrit le magnifique monument de marbre de couleur foncée et blanc qui figure à Saint-Paul. " Dans tout le haut, dit-il, il y a Notre-Dame avec l'Enfant Jésus dans ses bras. Puis une croix en marbre blanc avec Notre Seigneur : d'un côté la sainte Vierge, de l'autre sainte Madeleine. L'effet produit par ces trois statues de marbre blanc sur fond sombre est vraiment saisissant. "

Notre abonné sous signale un autre fait non moins surprenant :

" On a restauré dernièrement une des portes de Westminster Abbey, et au dessus de cette porte on a placé Notre-Dame avec l'Enfant Jésus ; tout cela paraît incroyable, cependant c'est un fait. "

## L'EXIL DE PIE IX

(Suite)

" Dans les premiers moments, je fis tous mes efforts pour retenir mes paroles ; mais bientôt, ne pouvant maîtriser mon cœur et cédant à l'excès de mon émotion, j'exprimai au Saint-Père, sans égard aux convenances, et sans penser que les autres ne pouvaient me comprendre, tout ce que je ressentais de peine à feindre, et quels efforts je faisais pour ne pas tomber à genoux devant l'auguste Vicair. de Jésus-Christ, qui, de plus, portait en ce moment sur son cœur le

corps très-saint de notre Sauveur, enfermé dans la pyxide envoyée par Mgr de Valence. Le Saint-Père compatissant très-bénévolement à ce mouvement de sensibilité, me répondit : "Soyez tranquille, ne craignez rien. Dieu est avec nous."

À la première poste, où l'on changea de chevaux, on ralluma les bougies de la voiture. Le jeune Max et le père Liébel, reconnaissant alors la figure du Saint-Père, furent aussi émus que surpris, et ils se renfoncèrent dans leur coin, de façon à occuper le moins de place possible. La bonté de Pie IX les mit bientôt à l'aise.

À Fondi, le pape faillit être reconnu. Un des postillons dit à son camarade : "Regarde donc cet abbé, il ressemble au portrait du pape que nous avons chez nous." Ce fut un dur moment d'angoisse pour nos fugitifs ; mais M. de Spaur veillait à tout ; il hâta le départ. À chaque relai, du reste, on changeait de chevaux, et le zèle des postillons était stimulé par les généreuses libéralités du comte.

Pendant toute la route, le pape ne cessa de prier pour ses persécuteurs et de réciter le bréviaire et d'autres oraisons avec le P. Liébel.

"À cinq heures trois quarts du matin, nous arrivâmes à Terracine. Peu de moments après en être sortis, le Saint-Père me demanda de l'avertir quand nous serions à la frontière des deux Etats.

"Lorsqu'il eut entendu ces mots de ma bouche ; "Saint-Père, nous y sommes," pensant être arrivé en lieu sûr, le cœur ému de profonds et sublimes sentiments, il versa des larmes et rendit grâces au Dieu des miséricordes, en récitant le cantique consacré à la reconnaissance par la coutume de l'Église."

Arrivé à Mola di Gaëta (Etats de Naples), le pape eut la joie de trouver le cardinal Antonelli qui l'y avait précédé et qui l'y attendait *incognito*. Là, les voyageurs s'arrêtèrent à l'auberge de Cicéron, où ils déjeunèrent. Ils tinrent ensuite conseil, et Pie IX décida que le comte de Spaur se rendrait immédiatement à Naples prévenir le roi des Deux-Siciles des événements qui venaient de se passer et aussi de la présence du pape dans ses Etats. Muni d'une lettre autographe de Sa Sainteté, le comte partit.

L'intention de Pie IX, en arrivant à Gaëta (1), était de se faire connaître confidentiellement à l'évêque, Mgr Parisio, et de lui demander l'hospitalité pour quelques jours ; malheureusement, l'évêque était absent, il venait de partir, appelé en toute hâte près d'un frère mourant. Le serviteur de l'évêque, Panielo, se trouvait seul au palais, lorsque le Saint-Père et les siens s'y présentèrent et demandèrent à être reçus. Panielo, qui ne les connaissait point, refusa. En vain le cardinal Antonelli insistant, ajouta que l'évêque serait très-incontent d'apprendre que ses amis avaient été repoussés : le fidèle domestique persista dans son refus. Si vous nous connaissiez, dit le pape, vous nous recevriez avec empressement.

(1) Gaëta est un port de mer fortifié, sur la Méditerranée, entre Rome et Naples, 16,000 habitants.

(A suivre)

## NOUS RECOMMANDONS A VOS PRIERES



C'est une sainte et salutaire pensée de  
prier pour les morts, afin qu'ils soient  
délivrés de leurs péchés.  
Il Mach., xii. 46.

PRIONS POUR NOS MORTS

Sœur Laurent (Olévine Hamelin) des Sœurs de Charité de la Providence  
de Montréal.

M. l'abbé Alfred Dupuis, curé de St.-Elisabeth.

**DE PROFUNDIS.**

## VIGNOBLES CANADIENNES

Comté d'ESSEX, Ont.

### **ERNEST GIRARDOT & Cie., Propriétaires**

Vin de messe approuvé par Son Eminence le cardinal Tascheran, par  
Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les  
Evêchés de la Province et aussi dans presque tous les collèges de la Province  
de Québec. Vin de table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour  
prix et autres informations, s'adresser à

**ERNEST GIRARDOT & CIE.**

SANDWICH, ONT

**NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.**

# CYCLORAMA DE JERUSALEM

LE JOUR DU

## CRUCIFIEMENT

La plus grande Exposition permanente du Dix-neuvième Siècle

Spectacle religieux, instructif et intéressant.

SITUE DANS LA ROTONDE

Coin des rues Ste-Catherine et St-Urbain

OUVERT DURANT LA SEMAINE

De 9.00 A. M., à 10.30 P. M.

**LIVRES** Anciens et Modernes achetés et échangés. Catalogues publiés trimestriellement. Librairie religieuse, littéraire et scientifique. Papeterie à bon marché.

**GRANGER FRERES,**  
No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte à l'Est de l'Eglise  
Notre Dame, Montréal.

---

## VICTOR THERIAULT

**ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈRES**

23 et 25, rue Saint-Urbain, MONTREAL  
Telephone No 1399. PRIX MODÉRÉS. SPÉCIALITÉ: EMBAUMER.

---

## QUERY & FRERES,

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

---

**PENTURES** A RESSORT DE GEER  
employées dans plus de trente églises  
et dans un plus grand nombre d'édifices publics, les seules durables.

AGSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENETRES  
Chez **L. J. A. SURVEYER.** 1588, rue Notre-Dame.

---

**CHARLES A. BRIGGS,**  
**CHAPELIER ET MANCHONNIER,**

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, &c., &c.

**2097, rue Notre-Dame.**

---

**J. H. WALKER,**  
**DESSINATEUR ET GRAVEUR SUR BOIS.**

Etabli en 1850,

132, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

---

## FONDERIE DES ARTISANS

FONDÉE EN 1870.

## DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "BEAUPRÉ" pour chauffage des Eglises, Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

**COLONNES POUR EGLISES, MAGASINS, ETC., RADIATEURS, CLOTURES ET**

**BALUSTRADES EN FONTE POUR TOITS, TOURELLES, BALCONS, PARTERRES, ETC.,**

**CLOTURES POUR CIMETIERES, ETC.**

**120, RUE ANNE,**

**MONTREAL.**

# LA ROYALE CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

BUREAU PRINCIPAL

Coin de la Place d'Armes et de la rue Notre-Dame

Wm. TAILLY, agent général

E. HURTUBISE et A. ST-CYR

agents du département français.

## Wm. McNALLY & CIE.

IMPORTATEURS DE

Tuyaux à égout écossais, de toute grandeur.

Plâtre de Paris. Briques à feu. Terre à feu. Tuyaux de cheminée

50 MCGILL, Montreal.



Ouvrages en Marbre et en Granit.

COTE DES NEIGES, MONTRÉAL

## J. & P. BRUNET.

IMPORTATEURS ET MANUFACTURIERS DE

Monuments, Tombes, Charniers,  
POIEAUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de charnières,

REPARATIONS DE TOUT GENRE A DES PRIX TRÈS MODÈRES

Résidence privée: J. BRUNET, Cote-des-Neiges.

PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, Rue Laval,

## MAISON DE SANTE

POUR LES

### ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

### FRÈRES DE LA CHARITÉ.

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté de  
dite église, près Montréal, P. Q.

## MILLER BROS. & MITCHELL

(ÉTABLIS EN 1869.)

Machinistes, Constructeurs de Moulins et Ingénieurs

### MANUFACTURIERS D'ASCENSEURS DE SURETE,

*Pour les Passagers, le service des Colis, les Ateliers et  
les salles à manger, Etc.*

110 à 120, rue King.

Bureau: 122, rue King.

MONTREAL, P. Q.

**JOS. ROBERT & FILS**  
**MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE**  
MANUFACTURIERS DE

**PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES**

SPECIALITÉ:

**BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, Etc.**

TOUJOURS EN MAIN

**PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.**

TELEPHONE 879 R.

**107, Chemin Papineau, 107**

Montréal.

**STANDARD LIFE ASSURANCE CO.**

ÉTABLIE EN 1825

DE EDIMBOURG ECOSSE

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances substantives, \$100,000,000. | Fonds investi, \$22,000,000. | Revenu annuel \$4,450,000  
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

**C. S. GAGNIER** PEINTRE DECORATEUR,  
TAPISSIER,  
24, RUE VITRE, 24

ETABLI EN 1850

Montréal.

**A. HURTEAU & FRERE**

**Marchands de Bois de Sciage**

**92, rue Sanguinet, Montreal.**

CLOS }

Coin des rues Sanguinet et Dorchester.

TELEPHONE No 106.

Bassin Wellington, en face des bureaux du Grd-Tronc

TELEPHONE No 1404.

**JOS. HUSEREAU**

PLOMBEUR, FERBLANTIER

Poseur d'Appareils à l'Eau Chaud

COUVERTURES, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

**A. PALLASCIO**

**390 RUE ST-JACQUES**

Mes, Collèges, Couvents, et Résidences,  
meubliers, etc., une spécialité.

**MARCHAND DE FER**

En GROS et en DETAIL.

Importateur de toute espèce de  
feronneries pour construction d'Egli-  
Outils pour menuisiers, charpentiers,

# LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D

Tirage, le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le Vingt-deuxième tirage mensuel aura lieu le

**MERCREDI, 17 AVRIL, 1889, A 2 H. P. M.**

VALEUR DES LOTS: **\$ 50,000.00**

**GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,000**

## NOMENCLATURE DES LOTS

|                                |            |            |
|--------------------------------|------------|------------|
| 1 Immeuble de.....             | \$5,000.00 | \$5,000.00 |
| 1 do .....                     | 2,000.00   | 2,000.00   |
| 1 do .....                     | 1,000.00   | 1,000.00   |
| 4 Immeubles de.....            | 500.00     | 2,000.00   |
| 10 do .....                    | 300.00     | 3,000.00   |
| 30 Ameublements.....           | 200.00     | 6,000.00   |
| 60 do .....                    | 100.00     | 6,000.00   |
| 200 Montres d'or.....          | 50.00      | 10,000.00  |
| 1000 Montres d'argent.....     | 10.00      | 10,000.00  |
| 1000 Services de toilette..... | 5.00       | 5,000.00   |

**2307 lots valant . . . . . \$50,000.00**

**\$1.00 LE BILLET**

**S. E. LEFEBVRE, secrétaire.**

Bureau: No 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

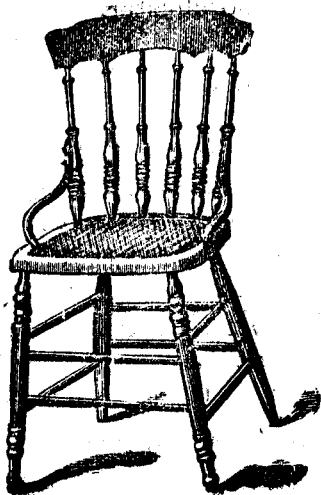
## A. PRUD'HOMME & FRERES

Importateurs de Ferronnerie, Peinture, Vitre, Huile, Vernis, Fil  
Barbele une specialite. EN GROS ET EN DETAIL.

**1940, RUE NOTRE-DAME, 1940**

Enseigne du Godendard doré

**MONTREAL.**



## GEO. H. LABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, Rue Inspecteur

**EN GROS**

MANUFACTURIERS DE

Toutes sortes de Chaises en Bois, en  
Canne, et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT

**De 50,000 à 60,000 Chaises**

OUVRAGE GARANTI

**PRIX LES PLUS BAS,**